

# Cannes

## 1) Cimetière du Grand-Jas

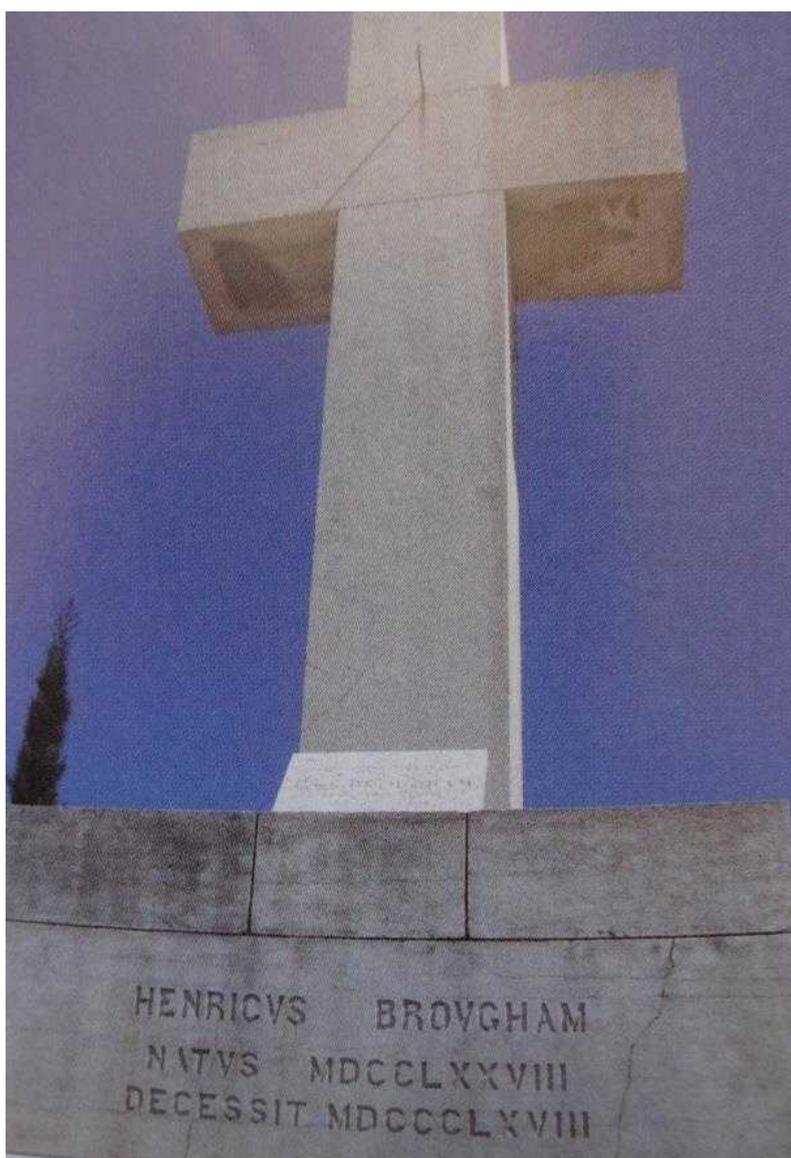


Du haut de la tour du château de la Castre on aperçoit le cimetière du Grand-Jas avec ses cyprès. Cimetière de neuf hectares disposés en terrasses à flanc de colline, il fut créé en 1866 en raison de l'expansion démographique de Cannes (3500 habitants en 1834, presque 10 000 en 1866). Guidés dans ce dédale par Anne-Marie Porte nous avons pu voir les tombes de ceux qui ont été à l'origine du développement de Cannes.

**Lord Henry Brougham and Vaux** tout d'abord, dans le cimetière anglais ou protestant, entouré d'un mur.

En décembre 1834 Lord Henry Brougham emmène sa fille Eleonore-Louise visiter l'Italie. Malheureusement pour lui et fort heureusement pour Cannes, le roi du Piémont a fait fermer sa frontière avec la France en raison d'une épidémie de choléra. Obligé de faire demi-tour, Lord Brougham décide de se diriger vers Grasse. A la tombée de la nuit, il s'arrête à l'auberge de Maître Pinchinat, dans l'actuelle rue du Port, à Cannes.

Charmé par le site, l'accueil, la bouillabaisse et le vin de Maître Pinchinat, Lord Brougham, qui ne devait rester que quelques jours, décide de se faire bâtir une résidence dans ce village béni des dieux. Deux ans plus tard, toute la haute société londonienne se presse à Cannes pour l'inauguration d'une vaste et superbe demeure, la Villa Eleonore. Il s'y établit et dès lors la fortune de Cannes est assurée. Car les cannois lui doivent, la construction d'une digue et d'un quai, la réalisation du canal de la Siagne et l'arrivée du chemin de fer en 1863. Il avait exprimé le désir de reposer à Cannes en disant « Il faut que la souche repose où le corps a péri ».



## Sir Thomas Woolfield (1800-1888)



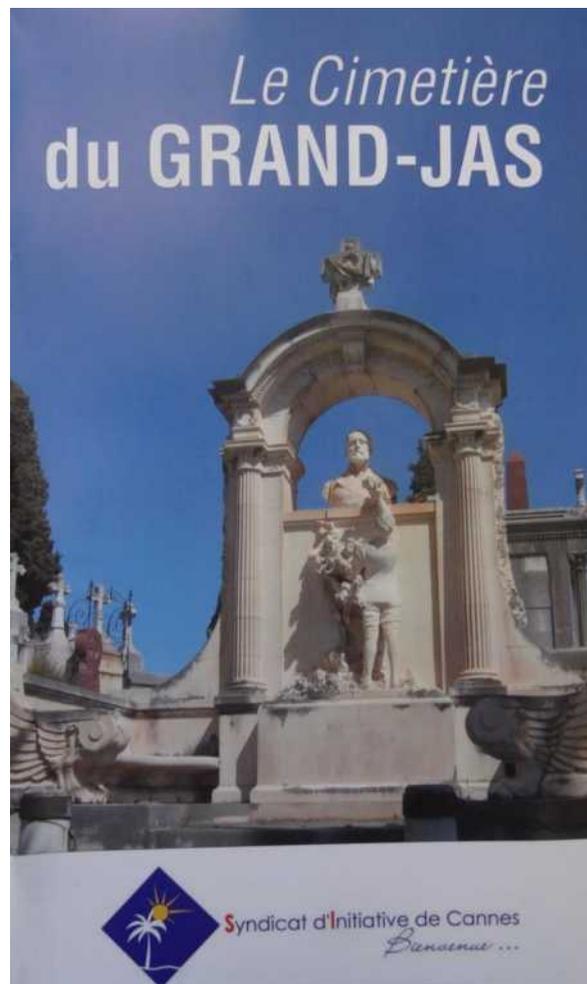
Si Lord Brougham a été le « découvreur » de Cannes, Sir Woolfield en a été le promoteur en achetant par l'intermédiaire de John Taylor, son jardinier, qui créera l'agence immobilière Taylor, de grands terrains qu'il divise en lots et revend aux riches anglais, il sera appelé par les cannois « le marquis de Carabas ».

Cette importante présence anglaise se manifeste aussi par le monument élevé par la reine Victoria à la mémoire de son plus jeune fils et huitième enfant, le duc d'Albany décédé à Cannes en 1884. Hémophile, il décéda à la suite d'une mauvaise chute. La reine Victoria viendra elle-même dans ce cimetière en 1887.



Devant le mémorial un banc de marbre et une plaque qui rappelle la visite de la reine.

De très nombreuses personnalités du spectacle, du sport, de l'aristocratie française, anglaise, russe ..., des savants, des militaires, ont été enterrés dans le cimetière du Grand-Jas dont on peut découvrir la liste et certaines photos de tombes dans l'opuscule du Syndicat d'initiative de Cannes, ce qui permet aussi de voir les plus belles statues, chapelles ou monuments. *(Et dont sont tirées les photos présentées)*



On peut aussi consulter sur internet le site :

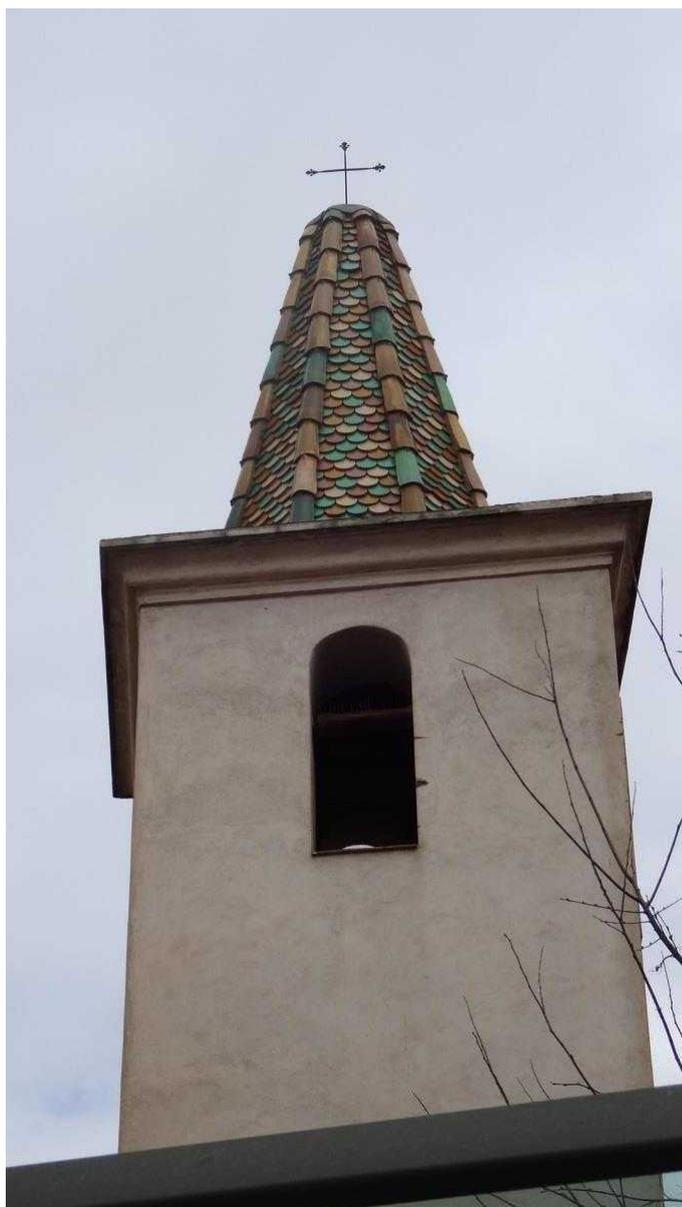
<http://www.landrucimetieres.fr/spip/spip.php?article106>

**Une visite peu banale et intéressante, à conseiller...**

## 2) Le Suquet

La colline du Suquet est à l'origine de la ville de Cannes. Dès l'Antiquité des peuplades ligures occupent le site, qui constitue une position stratégique, pour y installer un oppidum dominant à la fois la baie et l'intérieur des terres. Culminant à 66 m, c'est ce lieu élevé de peuplement originel qui donnera son nom à la commune, le terme ligure Canoa signifiant « hauteur » ou « piton ». Dès 154 avant JC les romains s'installent sur ce point stratégique. La colline offre une vue sur la baie mais également sur les terres vers l'intérieur. Au XI<sup>ème</sup> siècle, les abbés de Lérins prennent possession de la colline. Ils y construisent une citadelle. La tour du Suquet permet de guetter les envahisseurs et de prévenir toute la ville en cas d'attaque. Puis se développe un village autour du château qui s'étendra progressivement en dehors des remparts. Le château, partiellement détruit, sera vendu comme bien national à la révolution. En 1878, une manufacture de céramique « La faïencerie d'art du Mont-Chevalier » est installée dans ce qui est aujourd'hui le musée.

En montant au Suquet à partir du marché Forville (ce qui veut dire « hors de la ville ») on découvre la Chapelle de la miséricorde avec son clocher de tuiles vernissées.



Puis on emprunte les vieilles rues



On passe devant un puits du XIIème siècle, pour déboucher rue des Suisses, dont notre guide nous indique que cela signifiait le lieu où l'on déposait les ordures.

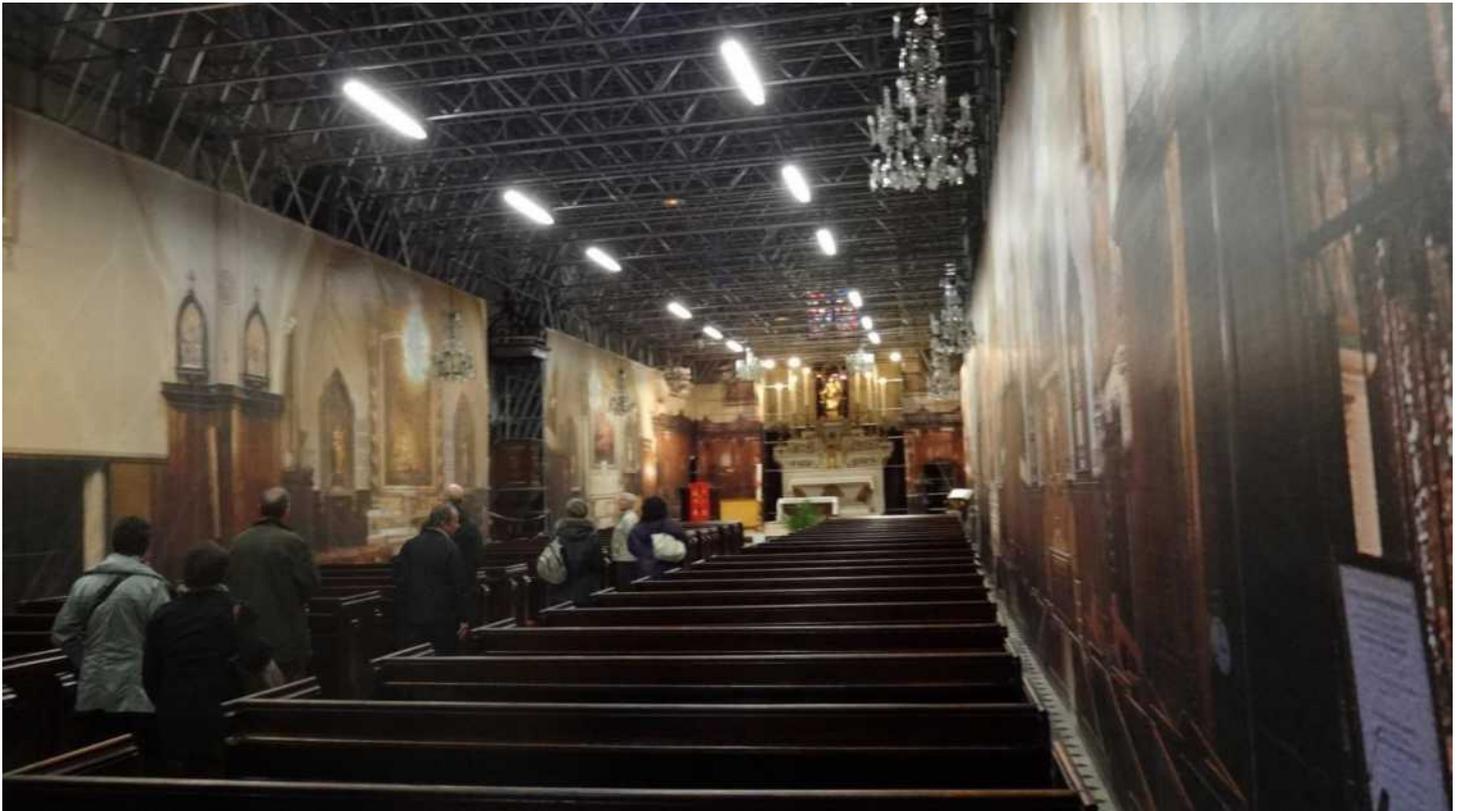
Et on arrive devant l'église Notre Dame de l'espérance et la tour porche dite de l'horloge qui en forme le clocher de style roman.



Comme l'église a été construite au XVIème siècle en limite du rempart, on a rajouté un nouveau rempart pour la protéger.



L'église est en travaux...nous n'avons pu voir que partiellement l'intérieur.



Les différentes chapelles et les tableaux en restauration sont cachés par des photos.



### 3) Le château et le musée de la Castre

On passe sous le porche pour découvrir ce qui reste du château médiéval.



L'origine du musée de la Castre remonte à 1877 avec la donation faite à la ville de Cannes par le baron Tinco Martinus Lycklama à Nijeholt, noble hollandais et voyageur cultivé, de sa collection de pièces rapportées d'orient et d'extrême-orient.

S'y adjoint la collection du voyageur Edmond de Ginoux de la Coche (réunie avant 1850, puis acquise en 1874 par Lycklama) consacrée à l'art primitif océanien et l'art précolombien. Cet ensemble fait du musée de la Castre l'un des premiers musée ethnographique de France.

### 1) Himalaya-Tibet

Cette collection témoigne de la richesse d'un **art populaire** exceptionnel, né d'inspirations tantôt « classiques » (essentiellement liées au **bouddhisme tibétain**), tantôt « tribales » (**chamanisme**, fêtes villageoises). Les pièces présentées (**masques**, **coiffes de femme**, **statues votives...**) proviennent des principales régions de l'**Himalaya** : **Inde** , **Népal**, **Tibet** et **Bhoutan**.



## 2) Arctique

Une soixantaine d'objets inuit présentent la production des populations primitives du Canada, de l'Alaska et du Groenland. Des objets de la vie quotidienne, ustensiles de pêche et de chasse sont exposés de part et d'autre d'une vitrine centrale. Hameçons, lunettes de banquise. De petites figurines, sculptées pour la plupart dans l'ivoire (dents de morse ou de phoque ?), sont rassemblées.



## 3) Amérique précolombienne

Trois vitrines murales regroupent une cinquantaine de céramiques et de sculptures en pierre de la section précolombienne. L'une d'elle est consacrée aux civilisations du Mexique et de l'Amérique centrale et l'autre aux civilisations des Andes et plus particulièrement du Pérou. (En photo ci-après) une statuette féminine du Pérou et un vase tripode)

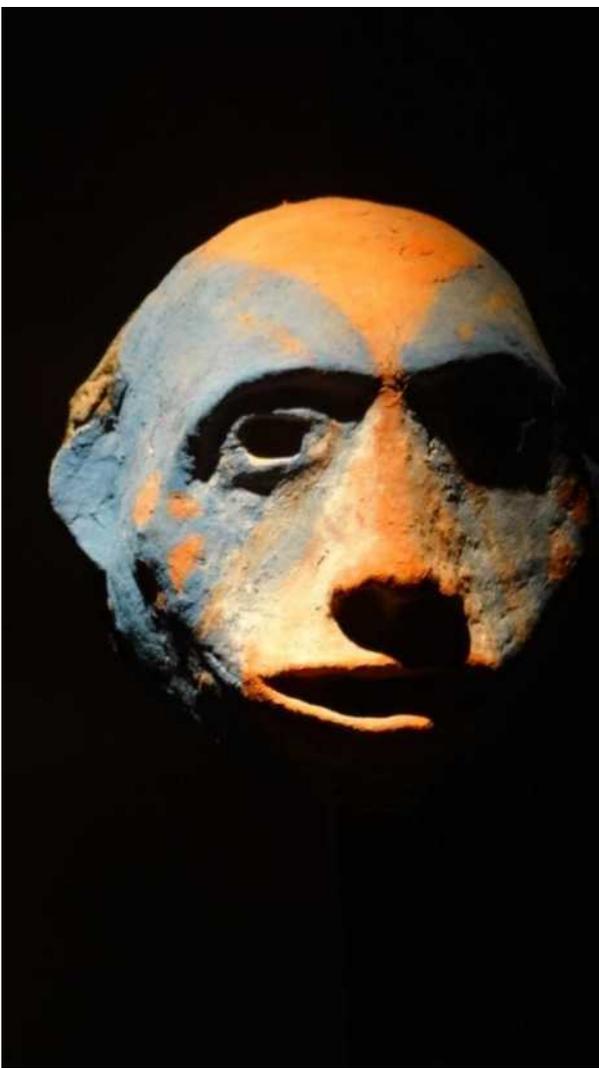


#### 4) Océanie

L'ancienneté de certaines pièces, leur qualité et leur rareté font de cette section l'un des bijoux du musée. Une grande partie des 124 objets présentés ont été collectés par Edmond de Ginoux de la Coche lors de deux séjours à Tahiti et aux îles Marquises (1843-45 et 1848).

(En photo un mannequin et des effigies funéraires du Vanuatu, un des masques, des colliers)





Une proue de pirogue de Nouvelle Guinée



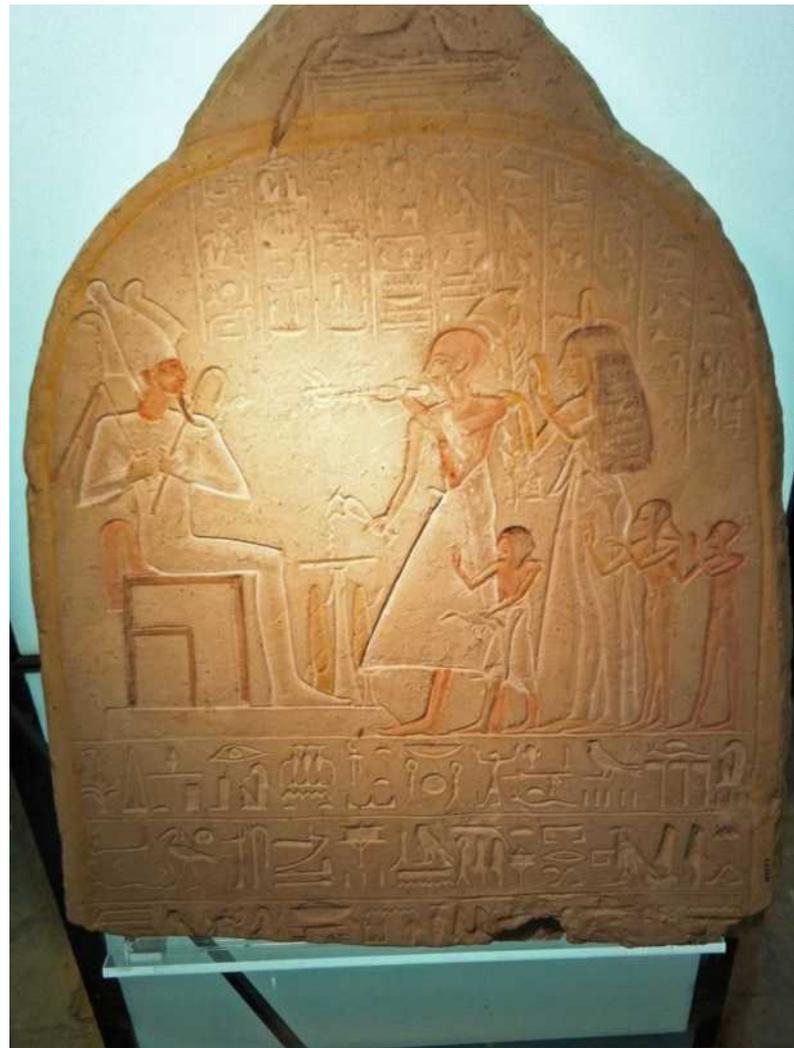


Des « Tikis » des Iles Marquises



Une pointe de lance

## 5) Antiquités égyptienne, grecques et romaines





Tombeau étrusque

## 6) La peinture de paysages

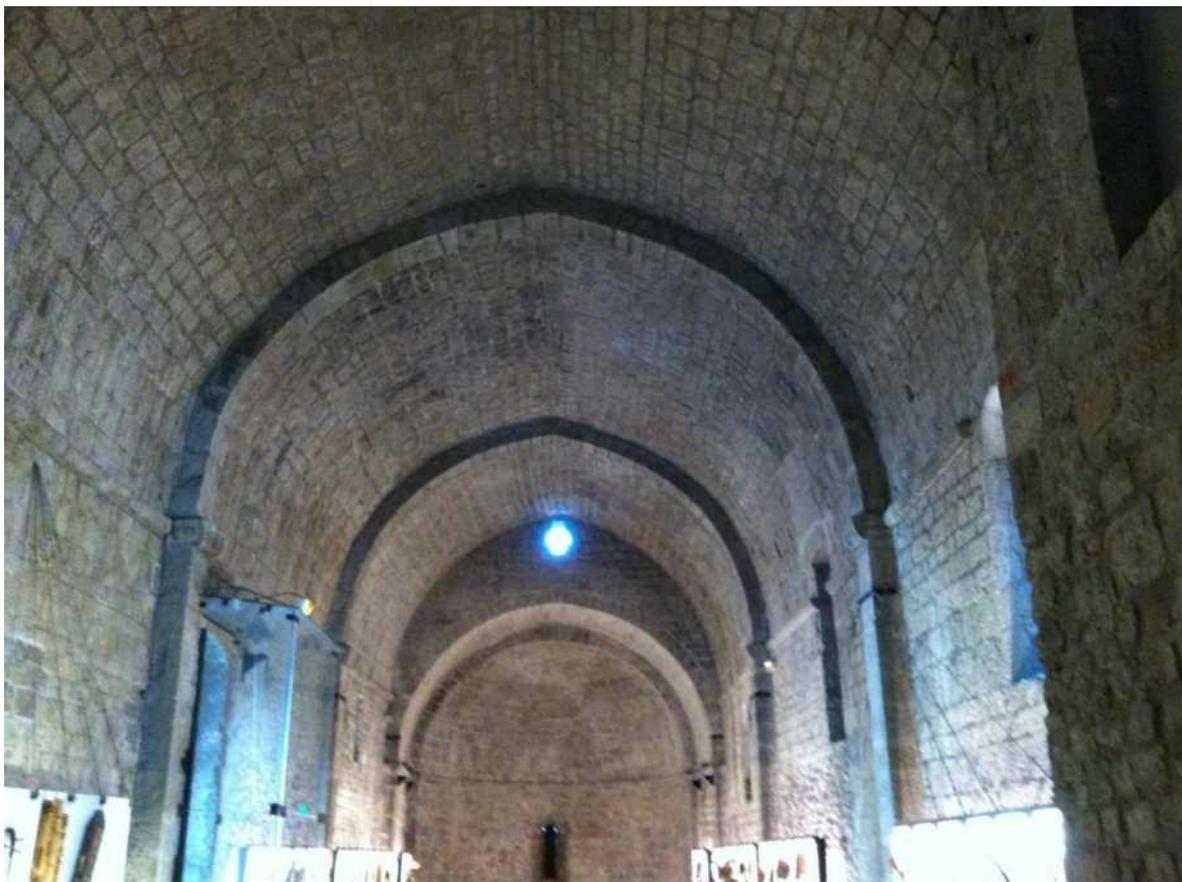
A Cannes, au XIXème siècle, alors que les touristes d'hiver marquaient une halte sur le chemin de l'Italie, les petits maîtres du littoral – comme Buttura - s'attachaient à composer des tableaux de format modeste, prêts à être emportés dans les malles de voyage, et qui décrivaient les lieux de villégiature cannois : la vue du Suquet, la promenade de la Croisette, le quai des bateaux. **(Ici de Buttura – Promenade sur la croisette de 1876)**



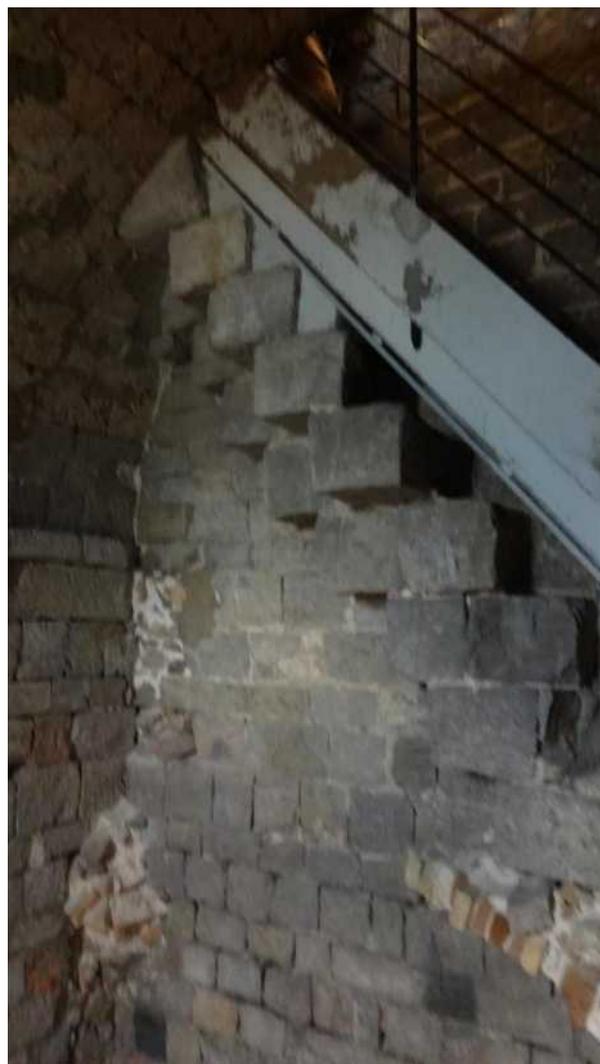
## 7) Salle consacrée à l'Indonésie (Ici une figure du Théâtre d'ombre de Java)



La chapelle comporte une collection d'instruments de musique du monde entier, elle était malheureusement fermée. C'est la chapelle Sainte Anne du XIIème siècle qui faisait partie du château.



**La tour, vestige du château fait 22m de haut, du sommet le paysage est tout à fait exceptionnel sur la baie de Cannes.**





**En redescendant du Suquet, nous passons devant la maison dite du « Masque de fer » emprisonné au fort de l'île Sainte Marguerite. (La légende dit qu'il s'évada et se réfugia dans cette maison où il fut repris)**



Et bien sûr nous n'oublions pas que Cannes est la ville du cinéma avec cette superbe fresque de la Gare routière (il en existe une quinzaine répertoriées dans ce document accessible sur internet )

[http://www.cannes.com/dmdocuments/dep\\_mur\\_peint.pdf](http://www.cannes.com/dmdocuments/dep_mur_peint.pdf)



# FIN

REALISATION / Jean-Pierre Joudrier Avril 2013

Photos : Jean-Paul Hadet et Jean-Pierre Joudrier

